

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du Colloque international « Religion et territoire » organisé par le Centre d'études et d'interprétation du fait religieux (CEDIFR) de la Faculté des sciences religieuses de l'USJ, les 10 - 11 février 2017, CSH, Bâtiment A, 8e étage, Amphithéâtre 806.

Si le recteur est présent à cette séance inaugurale de votre colloque « Religion et territoire », ce n'est point pour ajouter une conférence aux 10 interventions que connaîtra cet événement scientifique ; et ce n'est point pour vous souhaiter seulement la bienvenue à l'USJ puisque je vous considère tous comme faisant partie de sa grande communauté universitaire. Pourtant je souhaiterais vivement un bon séjour à nos amis qui viennent de loin, de Tunis, de Rome et de Bordeaux pour enrichir ce colloque de leurs expériences intellectuelles. Je peux être là pour témoigner de la pertinence du sujet que vous allez traiter, chacun à partir de sa science, que ce soit la phénoménologie religieuse, la sociologie ou l'histoire ou l'anthropologie et évidemment la géographie. J'espère que ces regards ne resteront pas univoques mais chercheront à se croiser afin de donner à ce thème sa vraie valeur et ce qu'il mérite comme travail de recherche scientifique.

Je viens de prononcer le terme de scientifique afin d'analyser les rapports entre religion et terre, religion et territoire et religion et géographie ainsi que les autres thèmes qui peuvent s'y rapporter. Rien qu'en regardant les titres des contributions de Messieurs et Mmes les conférenciers, l'on apprécie les efforts consentis pour mener tout un travail de recherches, fait avec logique et minutie, de précision et de méthode afin de cerner certaines problématiques du rapport entre la religion et le territoire. Mais si je prends le Liban comme cas à travailler et à analyser, force est de relever deux manières de voir : d'une part celle qui considère le rapport de la religion comme expérience religieuse avec son territoire et d'autre part lorsque la religion prend le sens de communauté religieuse ou de confession religieuse dans un sens politique et son rapport avec la terre et plus particulièrement avec la géographie. Dans cette deuxième acception, vous serez d'accord avec

moi pour dire que c'est un sujet assez tabou, que les glissements territoriaux d'une main à une autre qui ont eu lieu ces vingt dernières années entre chrétiens et musulmans, entre musulmans et musulmans nous feraient dire que c'est un sujet sensible et délicat, qui a des implications socio politiques. Ce que je peux dire du Liban peut être souligné à propos d'autres nations que ce soit au Proche-Orient ou ailleurs, même en Europe. Lorsque l'on entre dans une ville allemande et que l'on constate qu'elle est partagée en deux parties et que l'une des deux s'affiche clairement religieuse, l'on peut se dire que le glissement des territoires d'une religion à une autre ou bien des glissements qui font qu'une religion occupe un territoire libre n'est plus un fait libanais mais peut-être international. Peut-être c'est plus raisonnable et plus conséquent de rester à une approche simplement phénoménologique de descriptions de certaines réalités, ce qui a sa pertinence et sa légitimité surtout que cette description fait émerger des aspects positifs pour les liens entre religions. Mais aujourd'hui, le rapport de la religion à la terre, en matière de glissement, devient si important qu'il devient nécessaire de se pencher sur la question et lui accorder l'intérêt scientifique qu'elle mérite.

Puisse les travaux de ce colloque contribuer à l'approfondissement de la thématique entre religion et territoire. À l'ère de la globalisation et à l'effritement des identités mais aussi à leur réapparition d'une manière plus décidée, un tel moment de réflexion s'avère nécessaire, surtout de la part d'une Faculté des sciences religieuses qui, lorsqu'elle fut fondée en l'an 2000, elle l'était sous le signe d'un regard scientifique sur les religions et leurs manières d'être et de se déployer. C'est dans ce sens que je remercie l'équipe du CEDIFR qui, contre vents et marées, continue à organiser ces moments de retour sur soi, ici à Beyrouth, afin d'enrichir les recherches en matière religieuse, par un regard de Beyrouth, sur soi-même et sur le monde.